

Une exposition virtuelle plonge les visiteurs au cœur de l'apprentissage

L'exposition présente les phases clés de la formation, de l'embauche à l'obtention du diplôme. Sans oublier les difficultés durant le parcours.

Laurent Buschini

Au pays de l'apprentissage, est-il encore nécessaire de présenter cette voie de formation après la scolarité obligatoire? Oui, a répondu l'IFFP (Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle). L'organisation a développé, en collaboration avec le Collège du travail de Genève, une exposition sur ce thème. Elle devait être visible lors de différents salons des métiers. On connaît la suite: annulation des manifestations, à l'exception d'un salon à Martigny (VS). Pas découragées, les deux institutions ont développé une exposition virtuelle en 3D pour pallier ce manque et permettre aux élèves et à leurs parents de s'informer sur cette filière de formation (*lire l'encadré ci-contre*). Visite avec deux des conceptrices.

«L'exposition est construite comme un parcours qui suit les étapes principales de l'apprentissage: trouver une place, la vie au quotidien dans l'entreprise formatrice, les difficultés, l'obtention du diplôme et l'entrée dans le marché du travail en tant que personne formée», énumère Nadia



L'exposition virtuelle fait appel au texte, mais aussi aux sons, aux images et à des jeux comme celui de se mettre dans la peau d'un recruteur. KLÄFINGER MUSÉOGRAPHIE & STUDIO KO



Nadia Lamamra
Responsable de recherche à l'IFFP

Lamamra, professeure, responsable de recherche à l'IFFP et responsable de l'exposition.

Cette dernière n'a pas pour vocation d'orienter les jeunes dans leur choix d'un métier mais bien de présenter un système de formation. «Ce passage de l'école au monde du travail, dans une entreprise qui forme mais qui doit aussi produire ou servir ses clients, n'est pas linéaire et doux», poursuit Nadia Lamamra.

Trouver une place d'apprentissage est la première étape et elle n'est pas facile à franchir. Un



Barbara Duc
Chercheuse à l'IFFP

quart des jeunes qui quittent l'école obligatoire n'en décrochent pas une dans l'immédiat. Ils sont par conséquent en attente et suivent souvent une année de transition. «L'exposition sert aussi à dédramatiser ce temps d'attente, à montrer aux jeunes et à leur famille qu'ils ne sont pas les seuls à être confrontés à ces difficultés», relève Barbara Duc, chercheuse à l'IFFP.

Le mode virtuel permet des plus-values par rapport à une exposition en présentiel. Notamment de rajouter des jeux, des

sons et des images aux textes de présentation, qui ont été réduits à l'essentiel pour encourager leur lecture. L'exposition donne aussi la parole aux apprentis et aux formateurs. Plusieurs films présentant en particulier des expériences d'apprentis sont visibles tout au long du parcours virtuel. Leurs témoignages montrent leur plaisir et leur fierté à apprendre un métier et la relation qu'ils nouent avec la personne formatrice.

Parler des difficultés

L'exposition aborde cependant des sujets qu'on laisse facilement de côté lorsqu'on vante le modèle de l'apprentissage. Par exemple les discriminations à l'embauche ou le manque de temps pour apprendre ou transmettre les connaissances d'un métier. Elle

Un projet romand

L'exposition «Au cœur de l'apprentissage» conçue par l'IFFP (Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle) et le Collège du travail de Genève fait partie du programme Agora financé par le Fonds national de la recherche scientifique (FNS) prévu pour la Suisse romande, où le taux d'apprentissage est globalement plus faible qu'en Suisse alémanique. Ainsi, Genève est le canton qui forme le moins d'apprentis: seuls 37% des élèves choisissent ce type de formation à la fin de leur scolarité (données de 2017-2018). Le taux monte à 44,9% dans le canton de Vaud. Il atteint quasi 76% à Zurich alors que le champion nation-

nal est le canton d'Uri, avec plus de 82% d'apprentis.

L'exposition se veut immersive et ludique. La visite en 3D peut se faire en mode accompagné avec une barre qui permet de suivre le parcours point par point. On peut aussi choisir de picorer des informations en allant d'un thème à un autre en utilisant les outils de navigation. «La visite peut se faire à son rythme, souligne Nadia Lamamra, responsable de l'exposition. On peut aller rapidement à l'essentiel ou s'attarder sur certains points.» La version numérique permet par conséquent de multiples visites, à la volonté du visiteur. **L.BU.**

pointe aussi le taux important de ruptures de contrat qui interviennent, pour diverses raisons, le plus souvent en première année. «Il nous semblait important de ne pas cacher ces aspects mais de mettre sur pied une exposition pour soutenir les jeunes dans leur choix, sans les décourager pour autant, souligne Barbara Duc. En Suisse, le taux de rupture est en moyenne de 22%, mais il est beaucoup plus élevé dans certaines professions.» Ainsi, pour plusieurs métiers de la construction, de la carrosserie, de la restauration ou de la coiffure, le taux de résiliation de contrat dépasse les 30%, voire les 40%.

«Les jeunes qui ont visité l'exposition à Martigny ont été sensibles à ce point car certains connaissent un membre de leur

famille ou de leur cercle d'amis qui a été confronté à une rupture de contrat, relève Barbara Duc. On a mis des mots sur la réalité que certains vivent.»

Les deux responsables n'ont pas d'objectif chiffré quant au succès de l'exposition virtuelle. «Le public cible est celui qui fréquente les salons des métiers romands, à savoir les élèves qui accomplissent l'une des deux dernières années de scolarité obligatoire, leurs professeurs et leurs parents, indique Nadia Lamamra. On espère que l'expo virtuelle sera un bon support pour une présentation en classe et discuter de ce passage qui peut être un choc pour les élèves.»

Le site de l'expo: <https://expo-apprentissage.ch/visite-virtuelle>

La «zenagilité», ou voir le monde à bonne hauteur

L'œil du pro

Paolo Gallo
Coach,
conférencier
et écrivain



Comment se préparer au mieux pour ces temps d'incertitude? Je propose un néologisme: la «zenagilité», un mélange de philosophie bouddhiste zen et d'agilité mentale permettant de mieux comprendre notre environnement. Prenons comme exemple la capacité à avoir une vision d'ensemble, à la fois stratégique et générale, par opposition à un savoir analytique et particulier.

J'ai récemment croisé deux collègues. Le premier, Bill, m'a longuement parlé des grands problèmes politiques et sociaux qui bouleversent le monde. Quand, au bout d'une heure de cette conversation

intéressante, nous en sommes venus à parler de son équipe, j'ai compris que Bill connaissait à peine les noms de ses collègues. Bill observe le monde à 10'000 mètres de hauteur: il a une vision globale et stratégique de pointe mais ne sait pas ce qui se passe autour de lui. Elena est tout le contraire: elle savait tout sur tout le monde au détail près, mais ne pouvait pas expliquer sa vision à long terme pour son équipe. L'agilité, c'est être comme Google Earth, qui peut à la fois nous montrer l'immeuble dans lequel on vit et la Terre entière vue depuis la Lune. Nous avons tous tendance à «voler» à une certaine altitude et à voir le monde selon un certain point de vue. Or, nous devons être capables d'ajuster notre position à chaque instant.

«Construisez des ponts, pas des murs.» On peut facilement comprendre cette phrase prononcée par le pape François devant une assemblée de scouts. Comment la

mettre en pratique? Prenez une feuille de papier et inscrivez les noms d'une vingtaine ou trentaine de vos collègues. Puis notez les fois où vous avez eu un échange positif avec l'un d'entre eux, un moment au cours duquel vous avez donné quelque chose, du temps, votre expérience. Essayez de maintenir le tableau à jour, il vous montrera très précisément si vous construisez des ponts, et donc de la confiance, ou si vous oubliez des gens. Faites la même chose avec des personnes qui ne travaillent pas avec vous mais avec qui il serait bien de maintenir un dialogue. Au moins deux ou trois fois par an, prenez contact avec eux sans rien avoir à leur demander. Vous pouvez par exemple leur envoyer un article intéressant ou simplement aller boire un café avec eux. S'ils vous appellent, rendez-vous disponible. Nous avons besoin des autres et devons constamment montrer que nous travaillons avec nos collègues.

Un des critères dont je me sers pour savoir si ma journée a été positive se fonde là-dessus: ai-je investi dans des relations de confiance, ai-je aidé quelqu'un? Tous les jours, demandez-vous: «Ai-je ajouté une brique à mon pont?» Les ponts se construisent petit à petit mais sont solides et ouvrent de nouvelles voies et perspectives. Rappelez-vous que l'essentiel de votre vie professionnelle tourne autour des relations de confiance que vous avez construites.

Mais attention aux gens qui ne sont intéressés que par l'énergie que nous leur apportons. Je vous conseille d'utiliser la règle de trois: si vous avez eu trois échanges au cours desquels vous avez été seul à donner sans recevoir, mettez cette personne au défi: si elle fait l'innocente, peut-être que ça ne vaut pas la peine d'investir dans cette relation.

www.paologallo.net

PUBLICITÉ

Cursus Formation
RESSOURCES HUMAINES
PAR CRQP

**Brevet fédéral
Spécialiste
Ressources
Humaines***

* Progresser professionnellement
Maîtriser les processus RH
Réussir votre Brevet fédéral

Plus d'informations:
www.crqp.ch/formations/143
ou 021 626 27 22